

UNIVERSITÉ DE TARTU
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE
Département d'études romanes

Helene Kristiina Reisner

**LES TEXTES FRANÇAIS DE JOHANNES SEMPER
DE
1924 À 1929**

Mémoire de licence

Dirigé par
Tanel Lepsoo

Tartu
2013

Table des matières

Introduction.....	3
1 Les principales caractéristiques de l'esthétique littéraire de Semper.....	6
1.1. Le traitement des thèmes et les différents personnages trouvés dans les textes de Semper.....	6
1.2. Les écrivains distingués par Semper.....	11
1.3. Les écrivains moins appréciés de Semper.....	16
1.4. Conclusion.....	19
2 La critique littéraire française du point de vue de Semper.....	20
2.1. Les jugements de valeur des critiques littéraires français rétrogrades.....	20
2.2. Les commentaires favorables des critiques littéraires.....	26
2.3. Conclusion.....	29
3 Les inspirateurs de la littérature française.....	30
3.1. La littérature nationaliste française.....	30
3.2. Les influences étrangères possibles sur la littérature française.....	34
3.3. La vision de l'influence étrangère de Semper sur la littérature française contemporaine.....	38
3.4. Conclusion.....	41
Conclusion.....	42
Bibliographie.....	44
Resümee.....	46
Lihlitsents.....	48

Introduction

Johannes Semper (1892-1970), le poète, essayiste et prosateur estonien a été également critique littéraire, traducteur et homme politique de surcroît. La littérature française apparaît comme thème récurrent dans les écrits de Semper, ce qui fait de lui une sorte de médiateur de la culture française en Estonie. Les textes publiés entre 1924 et 1929, l'une de ses premières périodes d'écriture, ont servi de base à cette réflexion.

L'étude présentée ici est dédiée à un seul écrivain, Semper, elle est basée principalement sur des documents originaux qui traitent à la culture française : les textes rédigés par Semper à propos de la littérature française. Elle se fonde également sur les notes des congrès d'esthétique et de science de l'art ainsi que sur la préface des poèmes de François Villon. Les autres sources de renseignements ont été les articles sur Johannes Semper de E. Siirak, S. Olesk, L. Promet et N. Andersen. Ces documents ont été choisis parce que la méthode de ce travail exige une étude approfondie d'un corpus de textes volumineux. En outre, pendant cette période Semper a écrit une dissertation sur André Gide, des articles de littérature, des articles de journal, des notes se rapportant à des congrès de littérature, à des voyages et à des expositions, de plus, il a rédigé des critiques de théâtre, des discours, des nouvelles, des poèmes et des préfaces. Il ne faut pas oublier les traductions de morceaux de poésie française, belge, américaine, allemande ou italienne et les traductions de Victor Hugo, Émile Zola et Léon Daudet. De la période entre 1924 à 1929 nous n'avons pas des mémoires de Semper comme nous les avons d'une période antérieure, par exemple « Voyage au passé¹ » I. Selon Erna Siirak c'est parce que Semper n'a pas réussi à les finir durant sa vie (Siirak 1978 : 450). Le manuscrit de « Voyage au passé » II. est publié partiellement dans *Looming* en 1972 mais il s'arrête au point où Semper arrive à Paris à l'automne 1925.

Parmi les articles de Semper on distingue ceux qui contiennent des descriptions fort détaillées et ceux qui sont plus succincts. Quant au contenu on note que quelques

¹ *Matk minevikku*

articles font référence à la vie de l'auteur, d'autres décrivent des ouvrages, d'autres encore mêlent sa propre expérience et la littérature. Les articles les plus longs sur Paul Morand (1924a), Romain Rolland (1926b) et André Gide (1928) couvrent respectivement 8, 7 et 17 pages, ce qui nous permet d'approfondir notre connaissance de ces trois auteurs. Mais ces trois grands articles sur les écrivains majeurs ne signifient pas que tous les autres ont été négligés et décrits superficiellement. Les trois articles intitulés « Une lettre de Paris » (1925b), « Les notes de Paris » (1927a) et « Les notes parisiennes » (1927d) fournissent également des détails sur d'autres écrivains. La série « Au milieu des livres » (1925c, 1925d, 1926a) contient trois articles brefs, mais élaborés sur les ouvrages concernés : *Le désert de l'amour* de Mauriac, *Jeanne d'Arc* et *Les Cinq Sons* de Delteil, *Sa maitresse et moi* de Prévost, *L'Europe galante* de Morand, *Raboliot* de Genevoix et *Corydon* de Gide. Ces articles traitent surtout des histoires fictives, qui se déroulent dans ces livres et ne révèlent que peu d'éléments de la vie de l'écrivain et de son style. De plus, il s'intéresse à ceux qu'il nomme « Les jeunes prosateurs Français » (1926c) principalement Giraudoux, Delteil et Morand. Il rédige également un article généraliste, « Les préoccupations dans la littérature française contemporaine » (1927b) qui est plus centré sur les idées quotidiennes dans la littérature française et donc il est amené à citer de nombreux auteurs. En outre, « Nouveautés dans la littérature française » (1927c) présente et dissèque un écrivain dont le livre vient d'être publié.

On peut se demander si, dans ses textes, Semper exprime son opinion personnelle. À première vue, il est difficile de décider si ses textes reflètent sa propre opinion ou s'ils ne sont que descriptifs. La même question est posée par Nigol Andersen à propos de l'attitude de Semper envers les écrivains qu'il présente et il écrit que « L'approche de Semper est strictement objective, contrairement à la subjectivité traditionnelle et la liberté de l'imagination d'un essai » (Andersen 1962 : 146). Le but de ce travail est de déterminer dans quelle mesure et sur quels sujets son propre jugement est révélé. Cela nous permettra de découvrir ce qu'il a plus ou moins apprécié dans la littérature française ce qui va contribuer à nous donner les clés de sa propre écriture.

Ce travail se divise en trois parties et sous-parties. Premièrement nous parlerons des écrivains et de leurs opinions, ensuite nous examinerons les critiques littéraires et enfin nous considérerons la littérature en France et ailleurs. Dans le premier chapitre sont soulignées les préférences de Semper dans la littérature française. On y parle des auteurs qu'il apprécie et de ceux pour qui il a peu d'empathie. Le deuxième chapitre est dédié aux critiques littéraires qui ont aidé à expliquer les jugements de valeur dans la littérature française. Ce chapitre se divise en deux selon les citations. Une sous-partie regroupe les critiques plutôt négatives et une autre les remarques élogieuses. En général, Semper est d'accord avec ces dernières et il se méfie des autres. Le troisième chapitre traite de l'influence étrangère sur la littérature française. D'abord on y parle de l'attitude communément adoptée dans la littérature française jusqu'à ce jour.

Puis on se demandera quelle peut être l'influence étrangère subie par la littérature française. Et enfin le point de vue de Semper est repris dans la dernière sous-partie pour donner sa vision de l'avenir de la littérature française.

1 Les principales caractéristiques de l'esthétique littéraire de Semper

Dans la première partie de ce travail nous présenterons des aspects d'esthétique trouvés dans les textes de Semper. La première sous-partie inclut les thèmes et les personnages des livres traités. Dans les deuxième et troisième chapitres nous parlerons des écrivains et de leurs styles d'écriture. Tout cela permettra de mettre en évidence les préférences de Semper.

1.1. Le traitement des thèmes et les différents personnages trouvés dans les textes de Semper

Dans ses textes Semper réécrit les histoires qu'il a lues dans les livres des auteurs français. Ce sont des histoires qui relatent la vie de personnages et qui traitent les thèmes différents. Dans ce chapitre on observe les différents personnages et les thèmes qui apparaissent le plus souvent.

Le premier thème principal est le cosmopolitisme. Il s'agit d'un élément commun aux trois textes : « La lettre de Paris » (Semper²: 1925b), « Au milieu des livres » (1925d) et « Les jeunes prosateurs Français » (1926c). Dans les histoires on voit le cosmopolitisme chez Gide. Le héros parfait chez Gide est quelqu'un de si fort qu'il n'éprouve jamais le besoin de rentrer chez lui (1928 : 554). De même Semper écrit de Morand qu'il considère l'Europe si petite qu'il s'y sent partout chez lui (1924a : 787). Cela caractérise les temps modernes évidemment d'actualité après la Première Guerre mondiale. On ne peut être certains que Semper préfère le cosmopolitisme mais c'est le cas des auteurs dont il parle. Par exemple il montre les similarités entre Rolland et Gandhi (1926b : 303). D'un côté on a le cosmopolitisme qui préfère la culture d'un monde unifié, de l'autre on trouve l'internationalisme qui se retrouve aussi dans ses textes. Par rapport de Semper et l'internationalisme, Erna Siirak écrit que « La vision du monde de

² En cas d'utilisation de texte de Semper, on n'a pas répété son nom dans les références.

Semper est internationale où les ambitions culturelles de tous les nations sont respectées [...] » (Siirak 1966 : 289). Ainsi comme le révèle le nom, l'internationalisme comprend le mot « nationalisme » et il n'exclut pas les cultures des nations, bien au contraire. C'est-à-dire que pour que quelqu'un puisse être internationaliste il doit d'abord être nationaliste. Donc il semble que l'internationalisme corresponde le mieux au point de vue de Semper. Plus tard nous donnerons des exemples où Semper conseille aux écrivains français de rester Français sans toutefois craindre l'influence étrangère.

La guerre occupe la seconde place dans la liste des principaux thèmes développés. En parlant des écrivains français d'après-guerre Semper évoque les auteurs qui omettent de développer les problèmes sociaux menant à la guerre. Semper en parle dans les deux exemples suivants : dans un article sur les jeunes écrivains qui se sont réellement battus pendant la guerre et qui ne mentionnent pas les problèmes sociaux, Semper dit : « La jeune génération est en grande partie joyeuse [...] elle ne mesure pas la douleur et la souffrance des gens » (1926c : 503) et « Ils aiment la nouvelle et le roman mais ils n'aiment pas ce que représentent la réalité de la vie ou les grands problèmes sociaux » (1926c : 504). Ici, nous pouvons mentionner que Siirak écrit que Semper conserve son écriture loin des luttes dans la société au cours de ses propres jeunes années, plus précisément entre 1905 à 1907 et encore en 1917. Et ajoute que Semper laisse la place à la joie dans l'art et la vie du jeune homme (Siirak 1978 : 454). Donc les exemples précédents qui viennent d'un long article « Les jeunes prosateurs Français » (1926c) où Semper fait connaître la jeune génération d'écrivains, montrent un trait similaire entre Semper et les jeunes écrivains. Des écrivains, d'un autre côté, voudraient que tout le monde dédie des œuvres littéraires à ce sujet. Cette idée est née de ce que : « Si Rolland était contre les guerres, il est maintenant obligé d'agir de façon à ce que des guerres similaires cessent d'éclater, cela signifie qu'il doit lutter contre les raisons sociales de la guerre » (1926b : 304). Un mois après dans la revue *Looming* Semper écrit la même chose au sujet de Montherlant et la guerre. Il explique comment le fait d'écrire sur la guerre aide le peuple. Montherlant pense qu'il ne faut pas laisser se perdre les valeurs positives que l'on retrouve pendant la guerre et qui existent dans l'ensemble de la population. Cela permettrait d'éviter les guerres à l'avenir (1926c : 419).

Ci-dessus on a l'exemple des jeunes écrivains qui font l'impasse sur la guerre mais il existe un autre type d'écrivain-soldat dans les textes de Semper. Il désigne ceux qui ont commencé à écrire dans les tranchées : « Maurice Genevoix est l'écrivain qui a émergé pendant la guerre. [...] ses derniers livres baignent tous dans une ambiance de guerre. » (1926e : 109) et ils préfère rester objectif plutôt que de prendre parti : « Les livres qu'il a écrits pendant la guerre ne discutent pas de l'exaltation de la guerre, ils sont plutôt écrits par quelqu'un qui acquitte tout à tout propos, le bon et le mauvais avec un sourire condescendant. Il voit les détails... » (1926c : 422.) Quant à Genevoix, Semper n'exprime pas son opinion mais il mentionne qu'il a écrit du bon et du moins bon. Écrire au sujet des thèmes bons et graves n'est pas très fréquent chez tous les écrivains français. Ceci est précisé dans la sous-partie suivant chez les écrivains comme Gide, Montherlant, Villon et Baudelaire.

Le troisième thème récurrent est la haine de la société. Ce thème semble être important pour Semper parce qu'il soulève la question de la liberté d'écrire ce que les auteurs veulent. Semper parle souvent des écrivains qui n'apprécient pas que l'on vive dans une culture unique, Barrès soutient l'idée contraire. Semper nous fait comprendre que ce dernier pense que tout le monde devrait avoir un sentiment d'appartenance et que le perdre serait très dangereux (1925a : 147). Dans le même texte Paul Bourget approuve Barrès. Semper le cite : « toute doctrine qui ne vit pas dans la société est une erreur » (1925a : 146). Gide et Mauriac prennent le contre-pied. Ils ne mettent pas l'accent sur la société. Gide est l'un des écrivains qui doit remplacer l'idéologie dépassée de Barrès (1925a : 156). Un personnage de Gide s'exclame en rentrant à la maison : « Familles, je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur. » (1928 : 553.)

« [...] L'ère des machines [...] » (Andersen et al. 1928 : 477) a ses personnages particuliers. Selon Semper, certains ouvrages sont difficiles à comprendre pour les lecteurs (1925a : 137). De même, les écrivains français de cette période créent des personnages qui ne ressemblent pas aux gens ordinaires. Semper le note chez Morand : « Les gens ordinaires avec leurs soucis et leurs plaisirs sont absents de ses œuvres » (1924a : 791). Un grand nombre des personnages dans les articles sont inhabituels. Cela

inclut, mais pas seulement, beaucoup de personnages féminins. On découvre les femmes fortes de Morand, de Prévost et de Delteil, ainsi que les femmes faibles de Morand, de Céline Lhotte et de Joseph Kessel, ou encore, les femmes meurtrières des récits de Prévost, Bernanos, Mauriac, Beucler et Giraudoux. Les femmes fortes sont des amazones, des viragos et des femmes musclées. Les femmes désespérées chez Morand sont « [...] les comtesses russes serveuses dans un restaurant [...] » (1924a : 787) et « [...] la fille du rabbin dans un bar de nuit viennois qui voudrait être chez son père [...] » (1924a : 787). Semper accorde à la femme une grande place en rapportant ces histoires dans les moindres détails. Semper écrit sur Mauriac : « Et dans le roman récemment publié *Thérèse Desqueyroux* il paraît même que l'auteur exprime sa compassion à l'égard d'une femme qui est troublée et essaie de tuer son mari méchant » (1927b : 333).

Enfin voici un quatrième type de femme, celles qui aiment un homme ou plusieurs en même temps. Par exemple c'est la femme de Henri Deberly, qui n'est pas unique en son genre parce qu'elle apparaît également chez Prévost, Bernanos, Mauriac, André Beucler et Giraudoux : « Comme Phèdre dans le drame classique aimait son beau-fils, la jeune Hélène aime le sien et elle souffre pour lui. [...] Elle veut être sa mère et sa maîtresse, celle qui l'élève et celle qui le distrait, elle veut être tout pour lui. » (1927a : 80.) Il est possible que des femmes de ce type existent car elles reviennent si souvent dans les intrigues littéraires lues par Semper ou il aime simplement écrire à leur propos. En tout cas, il est certain que Semper traite le sujet très souvent, avec une abondance de détails. Les femmes fortes qui ne se soucient pas des sentiments des hommes attirent particulièrement son attention. En même temps il n'oublie pas les femmes dont la vie est un échec.

Le deuxième groupe distinct de personnages comprend ceux qui ressentent et communiquent une sorte d'inquiétude. Trois auteurs, Rimbaud, Mauriac et Barrès ont écrit des histoires où les problèmes n'ont pas trouvé de solution. Il semble que les gens qui ne surmontent pas leurs difficultés sont utilisés pour maintenir l'équilibre entre les

personnages forts, pressés et modernes. Comme le dit Semper : « À côté des personnes vertueuses, Mauriac montre ceux qui ne font rien pour sortir de leur abysse » (1927b : 333).

Le troisième groupe de personnages est celui des voyageurs. Ils se retrouvent chez les écrivains qui aiment les voyages. Les personnages de ces auteurs nous permettent d'entrevoir l'âme de l'écrivain. Semper lui-même se rapproche de la description d'un écrivain-voyageur. Lilli Promet écrit qu'entre les années 1924 et 1929 il s'est déplacé en Italie, en France, en Allemagne, en Union soviétique et en Autriche (Promet 1966 : 345). Un écrivain voyageur rapporte ses voyages passés ou bien il exprime son désir de voyager. Semper relève ce genre de récits chez Gide, Rolland, Morand, Giraudoux et Delteil. Semper fait remarquer que peu d'œuvres de Gide contiennent des personnages qui ne voyagent pas, ou, du moins, qui ne rêvent pas de voyager (1928 : 554). Semper juge nécessaire de souligner que Gide a écrit une parodie *Paludes* sur les gens qui ne veulent pas voyager (1928 : 554). Semper montre le lien entre les voyages de Rolland en Allemagne et son futur livre, *Jean-Christophe*. Il est intéressant de souligner qu'il a insisté sur le fait que le personnage de Jean-Christophe est né allemand, mais il n'habite pas plus en Allemagne qu'en France (1926b : 305). C'est un personnage inhabituel chez un écrivain français. Selon Semper, Rolland est l'un des auteurs français les plus proches de l'Allemagne (1926b : 305). L'écrivain voyageur introduit une multitude de nationalités dans les livres. Dans le cas de Morand : « [...] les personnages sont Français, Roumains, Néerlandais, Russes, Finlandais, Portugais » (1925d : 590). Ce sujet, cher à ces écrivains, est le reflet de leur époque. En parlant des écrivains qui aiment voyager Semper est très probablement assez surpris quand il parle de celui-ci : « Giraudoux voyage à travers la Scandinavie, l'Autriche et l'Italie surtout à pied » (1926c : 422).

Les mots clés des thèmes sont le cosmopolitisme, la guerre et la société. Les personnages dans les textes de Semper sont les femmes, les voyageurs et les personnages désespérés.

1.2. Les écrivains distingués par Semper

À titre liminaire, il convient de relever que dans ses articles Semper évoque principalement les écrivains qui lui sont contemporains. Dans cette sous-partie il est question des auteurs remarquables par Semper. Il y a par exemple les écrivains qui appartenant aux courants littéraires qu'il affectionne. Pour que la liste d'écrivains ne soit pas trop longue, on ne mentionnera que ceux qui sont cités au minimum trois fois dans le même article ou au moins une fois dans deux articles différents. En nous basant sur cette indication, on peut former trois listes d'écrivains classés par nationalités et dates de naissance. En premier lieu, les Français nés pendant la deuxième partie du XIXe siècle sont François Mauriac, Henri Bergson, André Gide, Henri Barbusse, Arthur Rimbaud, Marcel Proust, Paul Valéry, Paul Morand, Romain Rolland, Georges Duhamel, Paul Claudel, Jacques Rivière, Jean Cocteau, Joseph Delteil, Henry de Montherlant, Anna de Noailles, François Rabelais, Marcel Prévost, Maurice Genevoix, Joseph Kessel, André Beucler, Julien Green, Jean Giraudoux et Marcel Arland.

Ensuite, viennent les Français nés avant 1850, comme Victor Hugo, Ernest Renan, Jean Richepin, Stéphane Mallarmé, Émile Zola, Charles Baudelaire, François Rabelais, Joris-Karl Huysmans, Jean-Jacques Rousseau et François Villon.

Enfin, plusieurs figures étrangères se trouvent dans les articles traitant de la littérature française. Les plus fréquemment citées que nous pouvons considérer comme figures positives, sont Mahatma Gandhi, Miguel de Unamuno, Rabîndranâth Tagore, Heinrich et Thomas Mann, Luigi Pirandello, Émile Verhaeren, Panaît Istrati, Maurice Maetelinck, Fiodor Dostoïevski, Léon Tolstoï, Johann Wolfgang von Goethe et William Shakespeare.

Leur proportion dans la liste montre que, dans la majorité des cas, les écrivains sont contemporains de Semper. Par exemple, Jean Giraudoux (1882-1944), Joseph Delteil (1894-1978) et Paul Morand (1888-1976) qui sont traités dans un article dédié aux jeunes auteurs, « Les jeunes prosateurs Français » (1926c). Le point le plus important à rappeler est que Semper écrit sur les écrivains actuels. Cette idée est soutenue par

Nigol Andersen qui mentionne que Semper introduit à part des autres choses « [...] les écrivains présents remarquables [...] » (Andersen 1962 : 140). Certains viennent de percer, d'autres sont déjà confirmés.

La deuxième liste regroupe les écrivains figurant dans les textes de Semper servant de point de comparaison avec les écrivains de la première liste et cette liste n'est pas très longue. Même Andersen l'écrit sur Semper : « En préférant la poésie contemporaine Semper tournait de temps en temps pourtant aussi vers la classique ancienne et la classique récente. Cet intérêt est montré par les traductions de poésie de Baudelaire, François Villon, Rimbaud et Verlaine. » (Andersen 1962 : 144.) Victor Hugo est apparu huit fois dans quatre articles et Émile Zola seulement sept fois dans trois textes. Voici un exemple typique de la façon dont Semper parle des plus anciens par rapport aux plus jeunes : « Cela fait longtemps qu'on n'a pas vu la plaisanterie dans la littérature comme elle était chez Rabelais et Villon » (1926c : 420). Ou Semper fait référence à Mallarmé parce qu'il a affecté Valéry qui selon Semper poursuit « l'esprit de Mallarmé » (1927d : 571).

En même temps, les écrivains étrangers décédés avant la Première Guerre mondiale, comme Dostoïevski, Tolstoï, Goethe et Shakespeare sont les vraies influences des auteurs préférés de Semper, comme le prouve l'exemple de Gide. Mais tout d'abord, la préférence pour Gide s'exprime ici : « [...] Gide qui présente des signes de protestantisme est détesté par les catholiques comme la racine de tout mal et à cause de cela il n'a pas reçu, et de loin, le respect et la reconnaissance qu'il méritait dans son propre pays » (1927b : 327). En plaçant Gide à côté de Dostoïevski Semper montre leur similarité : « Avec son immoralisme, notre auteur [Gide] est proche de Dostoïevski, c'est pourquoi on peut comprendre son intérêt formidable pour cet écrivain russe » (1928 : 556).

En se penchant de plus près, on voit que la plupart des auteurs dont il parle n'appartiennent pas seulement à la même période mais qu'ils présentent d'autres similitudes. Tout d'abord, Semper parle de ceux qui ont obtenu des prix littéraires. La liste des lauréats nommés dans les articles est longue. Parmi 17 noms, Semper

se concentre plus sur Luc Durtain, François Mauriac, Jean Giraudoux et Maurice Genevoix. Les prix littéraires traités par Semper sont le prix de la littérature Régionaliste, le Prix de Pierre Corrad, le Prix de Jules Verne, le Prix Goncourt, le Prix Femina, le Grand Prix du Roman de l'Académie française, le Prix Northcliffe, le Prix Balzac, le Prix Renaissance, le Grand Prix de la Pipe au Bec, le Prix du Premier Roman et le Prix du Conseil de Paris. Les trois derniers sont de nouveaux arrivants.

En outre, six auteurs ont publié quelque chose de nouveau : Duhamel, Bernanos, Valéry, Mauriac, Green et Gide. Enfin, il porte son attention sur ceux qui sont morts récemment : Pierre Loti, Anatole France, Proust, Barrès et Richepin.

Comment montre-t-il son empathie ? Semper exprime son empathie en comparant deux écrivains. Par exemple, Rolland est comme Gandhi avec ses pensées non-violentes (1926b : 307), de plus, Morand est classé devant Marinetti avec ses belles comparaisons (1924a : 791) et il est meilleur qu'Oscar Wilde quant à la création de paradoxes (1924a : 789). Enfin Valéry est comme Stefan George : « Valéry est considéré comme l'un des plus grands poètes français [...] Il est le Stefan George de France. » (1927c : 378.)

Il est évident que Semper apprécie « [...] les amateurs de style [...] » (1927c : 375). Ainsi il parle du talent de Paul Morand, d'André Gide, de Jean Giraudoux, de Joseph Delteil et d'André Beucler. Chez Morand le style est la chose la plus importante : « La valeur essentielle de Morand est dans son style » (1924a : 791). Ensuite, même quelqu'un qui n'apprécie pas Gide, peut voir ses qualités : « Mais ce critique [Massis] ne peut pas nier son [Gide] style exemplaire, sa clarté classique » (1928 : 546). Ensuite, Giraudoux avec son style exemplaire : « Comme un expert de style, Giraudoux est le meilleur écrivain de la jeune génération » (1926c : 431). Beucler est mentionné dans les textes parce qu'il subissait l'influence de Giraudoux : « Beucler est un amateur de style (peut-être même de stylisation) qui semble être beaucoup influencé par J. Giraudoux » (1927b : 375). En dernier lieu, Semper parle aussi de Delteil : « Le style de Delteil est heureux et fringant. Il savait que la perspective et la formulation sont ce qu'il y a de plus important dans l'art » (1926c : 498).

Outre le style, les écrivains chez Semper visent à la clarté intérieure. En parlant de ces écrivains Semper utilise les mots « pur³ », « clair » et « simple ». Selon Semper, les ennemis de Rolland doivent s'incliner devant sa pureté d'âme (1926b : 307). En même temps, Semper apprécie que les essais de Rolland soient clairs dans leur contenu, leur développement et leur style (1926b : 306). De plus, à deux reprises il dit en parlant de ses phrases que : « Morand est toujours clair » (1924a : 792). La dernière qualité dans cette liste est la simplicité. Semper en parle dans un article du congrès des écrivains : « Tolstoï était fasciné par la perspective de l'idée d'une personne simple et il a conseillé aux écrivains d'aller étudier chez un fermier » (1924b : 694).

Pourquoi était-il aussi important pour Semper ? La nécessité des valeurs de clarté s'illustre dans les trois exemples suivants. D'abord : « Mais les jeunes ne veulent pas rester assis au bureau trop longtemps et leur style, leur composition portent des signes d'impatience. Ils croient qu'on verra mieux le génie dans le désordre. » (1927d : 569.) Pour soutenir cette idée, Semper continue avec Philippe Soupault qui faisait partie des écrivains jeunes : « Ph. Soupault a récemment publié *Le Cœur d'or* qui manque toujours de composition comme beaucoup de ses autres œuvres » (1927d : 569). Et enfin, dans son article Semper dit que les jeunes eux-mêmes sont fatigués de cette anarchie. Il ajoute qu'il y a quatre articles dans la version d'avril de la revue belge *Sélection* qui font remarquer le manque de clarté, comme chez Stendhal (1927d : 570).

On peut dire que Semper apprécie à la fois un style clair chez les écrivains et des histoires simples. Dans l'article sur Romain Rolland il souligne que son style est clair mais en même temps Rolland écrit simplement, pour que les Français puissent l'apprécier (1926b : 306). Les histoires sont simples mais ne manquent pas de mystère pour autant. C'est-à-dire que l'auteur qui explique ses histoires avec force détails peut les gâcher. Semper est très content que Deberly n'utilise pas la psychanalyse dans son roman (1927a : 81). Il complimente aussi F. Mauriac pour le bon dosage de clarté et d'incertitude dans *Le désert de l'amour* (1925c : 840).

³ Si la traduction donne la signification juste d'un mot, le mot français est utilisé.

Très souvent, Semper parle des écrivains « qui ne veulent pas faire la distinction entre les bonnes et les mauvaises émotions dans l'art » (1927b : 324) Les écrivains sur qui Semper se concentre consentent à traiter des thèmes comme la guerre, la mort et la haine autant que des thèmes bons et positifs. C'est, selon lui, l'ancienne génération qui n'accepte pas que l'on développe ces sujets. Les représentants de la nouvelle génération sont Gide, Montherlant et Villon. En parlant de Montherlant, Semper dit qu'un poète doit être total, animal et ange en même temps, il faut assimiler et contenir tout (1926b : 303). Selon Semper cet amour pour la laideur de la vie caractérisait déjà les œuvres de Baudelaire et Huysmans (1926d : 761).

L'empathie de Semper apparaît dans ses affirmations. Semper trouve toujours remarquables certains écrivains qui n'appartiennent pas à la pléiade des auteurs reconnus. Voici l'exemple de Luc Durtain : « Il a fait ses début en même temps que Duhamel et Romains et il est devenu l'un des écrivains les plus forts et les plus francs de l'ère des machines avec ses descriptions de complications spirituelles » (1928 : 477).

En outre, Semper présente aussi François Villon. Selon lui, *Le Testament* de Villon mérite la distinction de chef-d'œuvre de la poésie française (1926d : 761). Semper trouve encore que Giraudoux est la figure centrale de sa génération pour un lecteur français exigeant (1926c : 422).

Semper s'intéresse aux écrivains qui lui sont contemporains. Il ne semble écrire sur l'ancienne génération que par nécessité. Les écrivains pour qui Semper éprouve moins d'empathie sont regroupés dans le prochain chapitre.

1.3. Les écrivains moins appréciés de Semper

Les auteurs que l'on pourrait considérer comme les moins appréciés de Semper sont, pour la plupart, à la fois critiques littéraires et écrivains. Tout d'abord, il faut déterminer comment on comprend qu'ils étaient les moins prisés. Pour déterminer l'attitude de Semper ont été choisis les exemples où il marque clairement sa désapprobation envers quelques auteurs ou bien ceux où il mentionne ces auteurs en parlant des courants littéraires qu'il ne soutient pas. Nous verrons les exemples ultérieurement. Un écrivain peu apprécié est donc quelqu'un qui est montré de manière critique dans un article.

Les écrivains qu'il estime le moins sont Maurice Barrès, Anatole France, Charles Maurras, Henri Massis, Léon Daudet, George Bernanos, Philippe Soupault, Jean-Jacques Rousseau, Ernest Seillière, Francis Jammes, Jacques Bainville, André Maurel, Remy de Gourmont, Pierre Lasserre, Octave Mirbeau et Pierre Loti. De ces seize noms, huit sont à la fois critiques littéraires et écrivains. Il faut noter qu'il parle surtout des huit premiers.

Dans les articles on trouve aussi des étrangers montrés de manière critique : Oscar Wilde, Filippo Tommaso Marinetti, Henriette Roland-Holst, Kasimir Edschmid, Alfred Döblin, Otto Flake, Adolf Bartels, Georg Kaiser et Walter Hasenclever. Semper parle plus des trois premiers, tous les autres ne sont mentionnés que brièvement.

Les auteurs cités ci-dessus appartiennent presque tous à la même période. Par exemple, Maurice Barrès est né en 1862 et mort en 1923 et Oscar Wilde est né en 1854 et mort en 1900. Il y a cependant une exception : Rousseau est né en 1712 et mort en 1778. En conclusion, la plupart des écrivains ici sont contemporains de Semper.

Pour illustrer comment Semper montre qu'il n'est pas complètement d'accord avec quelques écrivains, prenons l'exemple de Barrès. Il est le seul écrivain de ces listes sur qui il a écrit un article complet. Semper a dédié vingt-et-une pages au texte *Maurice Barrès* où il en parle en long et en large, mais à la fin il déclare que l'idéologie de Barrès est dépassée : « L'inquiétude de Barrès et le succès de son style restent toujours

intéressants, mais son idéologie est dépassée » (1925a : 156). Selon Semper, le plus grand problème avec Barrès est que cet homme qui a voyagé, se contredit quand il parle des dangers liés à la connaissance du monde :

Souvent il interdit aux autres de devenir ce qu'il est lui-même. Et ses conseils semblent être valables pour autrui, pas pour lui-même. Il a profité autant de la littérature étrangère que de la littérature française, mais dans son patriotisme il va jusqu'à dire qu'il est interdit de lire la littérature étrangère parce que cela nuit à la pureté du goût. (1925a : 150.)

Les écrivains qui sont aussi critiques littéraires et sur qui Semper se penche le plus sont Massis, Daudet et Maurras. Nous insisterons sur les critiques littéraires dans le chapitre suivant, mais pour l'instant apportons quelques exemples négatifs : « Il convient de noter que la critique littéraire est plutôt uniquement entre les mains des critiques rétrogrades parce que tous comme Daudet, Gullouin, Lalou, Massis, Lasserre sont inconsolablement attachés aux idéaux du passé, pour eux les traditions sont sacrées et intouchables » (1927d : 572). Leur caractère négatif apparaît aussi quand ils parlent de l'Action française à laquelle ont appartenu Maurras et tous les écrivains ci-dessus :

Il serait faux de conclure que Massis et ses semblables insistent sur l'hibernation profonde et le quiétisme. Pas du tout. Plutôt ils s'opposent, ce sont des opposants très impatients, parfois il semble que ce sont les seuls activistes. Le groupement le plus fort de cet esprit rétrograde s'appelle « l'Action française » et ils ont la volonté d'agir. (1927b : 329.)

Dans cette section on peut parler de ce que Semper n'aime pas. Dans ses articles Semper parle non seulement du style aimable mais aussi de ce qu'il n'aime pas à propos des styles d'écrivains. Par exemple un ouvrage de Bainville n'est pas le meilleur dans son style : « Mais à l'opposé de ses théories *Jaco et Lori* de Jacques Bainville est, au contraire, bien faible et peu concentré » (1927d : 570). De plus, on a déjà mentionné Ph. Soupault qui a écrit *Le Cœur d'or* de Soupault n'est pas satisfaisant parce qu'il ressemble à ses autres romans. Siirak parle de la lutte de Semper contre la médiocratie dans la littérature dans les années vingt (Siirak 1966 : 280). On voit que Semper trouve important de parler de Morand comme il a parlé de Soupault :

La plupart des nouvelles sont plutôt inutiles et répétitives. Il semble que Morand ait examiné le succès de ses prédécesseurs et la demande du marché, il a commencé à suivre les instructions avec impatience et par conséquent il a oublié le respect des valeurs essentielles. Pendant quelques mois ce livre [*L'Europe galante*] sera diffusé à 100.000 exemplaires. (1925d : 591.)

Quelques écrivains apparaissent donc de façon évidente comme peu appréciés de Semper. On se rend compte que les écrivains appartenant à la deuxième sous-partie étaient les contemporains de Semper et il en est de même pour les écrivains cités dans cette dernière partie, mais ces derniers sont moins nombreux.

1.4. Conclusion

Le premier chapitre montre que Semper se concentre sur les thèmes actuels et les écrivains qui lui sont contemporains. Dans la première sous-partie on explique que les thèmes les plus récurrents sont le cosmopolitisme, la guerre et la société. Dans la deuxième et la troisième sous-partie on parle des écrivains qui le fascinent plus ou moins. Bien que le cosmopolitisme soit un thème cher aux écrivains français dont il parle, il semble que Semper lui préfère l'internationalisme. En parlant de la guerre, Semper montre qu'il y a beaucoup d'écrivains qui ne traitent pas la souffrance infligée par la guerre. À ce propos il mentionne Romain Rolland qui est l'écrivain le plus en vue. Le thème de la société ressort en parlant de traditions et de cultures. Il existe des écrivains comme Gide qui se libèrent des cultures des nations.

Les écrivains qui ont obtenu l'approbation de Semper sont souvent les personnages féminins. Parmi eux il y a les femmes viriles et les femmes désespérées ou même criminelles. En outre, on rencontre un groupe des personnages désespérés qui ne parviennent pas à surmonter leur désespoir. Enfin, il y a les personnages qui voyagent. Par exemple Semper se concentre surtout sur les aventures de Rolland.

Dans la deuxième et troisième sous-partie nous rencontrons des écrivains qui sont plutôt contemporains de Semper. Par ailleurs, les textes sur la culture française incluent de nombreux auteurs étrangers. Ils servaient de point de comparaison aux écrivains français. De même l'ancienne génération est représentée comme secondaire par rapport aux jeunes écrivains. Ce qu'il recherche chez les écrivains, c'est un style d'écriture clair et des ouvrages simples et pleins de mystère.

Les auteurs les moins appréciés ont été pour la plupart à la fois critiques littéraires et écrivains comme Anatole France, Henri Massis et Charles Maurras.

2 La critique littéraire française du point de vue de Semper

Semper parle assez souvent de la critique littéraire dans ses articles. Dans la première sous-partie on présente les idées des critiques que Semper n'approuve pas. Dans la deuxième on parlera des critiques qui plaident en faveur des écrivains. On peut noter l'approbation de Semper pour ces dernières.

2.1. Les jugements de valeur des critiques littéraires français rétrogrades

Dans cette partie on observe ce que disent les critiques littéraires et ce qu'en pense Semper. Les thèmes présentés sont le catholicisme, le romantisme et l'esprit français. Pour déterminer qui sont les critiques littéraires, on a utilisé la critique indiquée par Semper, ayant écrit des critiques sur quelques auteurs.

En premier lieu on peut présenter les critiques littéraires qui ont écrit des critiques sur les auteurs distingués par Semper. Les critiques ont plusieurs raisons de faire la critique des auteurs. Dans un article Semper nous dit clairement que cette critique est souvent mal fondée et ils en ont cherché les raisons :

Comme Bartels en Allemagne quand il étudie scrupuleusement tous les auteurs en cherchant des globules juifs dans leurs veines, quelques historiens nationalistes de la littérature française observent l'influence étrangère du romantisme, du symbolisme et des courants étrangers ultérieurs. Faisant cela ils oublient qu'on peut trouver des traces d'influence partout, là où on les cherche. (1927b : 325.)

Semper s'aperçoit que les critiques commentent les façons d'écrire qui ne respectent pas les traditions. Chez Morand, l'un des auteurs centraux des articles, les comparaisons et les épithètes dérangent Proust. Par exemple voici une comparaison de Morand : « Il a tremblé comme l'eau bouillante » (1924a : 792). Semper parle de Proust dans l'article

« Paul Morand » (1924a) : « Cependant M. Proust a déclaré dans la préface du premier recueil de nouvelles de Morand *Tendres Stocks* [...] qu'il est difficile de lire cet auteur parce qu'il relie les objets par des liens inconnus pour l'instant » (1924a : 785). Dans cet exemple Proust déclare que ce livre de Morand est difficile à lire. Dans l'article il s'avère que Proust s'est trompé et *Tendres Stocks* a connu le succès. Le lecteur n'a pas trouvé Morand difficile à lire.

Une autre raison contestable pour dénigrer quelqu'un est de prendre en compte ses opinions politiques. Voilà d'où vient cette idée « Car la chaleur politique est écrasante, on voit qu'ils diminuent souvent les autres en fonction de leurs orientations politiques. Ils n'évaluent même pas les auteurs pour leurs ouvrages, mais pour leur politique de droite ou de gauche » (Semper et al. 1928c : 181).

En parlant des critiques, on ne peut oublier Henri Massis. Il faut rappeler que Massis est un adversaire virulent de la culture orientale à l'occident : « Massis lutte violemment pour la défense de la culture occidentale, en repoussant fiévreusement tous les dangers venant de l'Est, en même temps il trouve que la frontière orientale de l'Europe est bordée par le Rhin » (1927d : 572). Semper mentionne plusieurs écrivains et donne les critiques de Massis à leur sujet. Par exemple Semper montre que Massis est opposé aux idées de Rolland quand il prétend qu'il faut trouver un sens à sa vie : « Selon Massis la requête de Rolland disant que tout le monde devrait donner un sens à sa vie, serait complètement fausse : tout cela serait vanité individualiste, esprit de révolution, désordre » (1927b : 329).

Toujours à propos de Massis, on peut trouver un exemple où Semper le critique : « Il voulait montrer que ses opinions catholiques rétrogrades sont les seules opinions acceptables pour les Français [...] » (1927b : 328). Dans *Jugements* de Massis, il juge « [...] Renan, France, Gide, Rolland, Duhamel et les autres » (1927b : 328). Dans cette liste Semper se concentre plus sur la critique de Rolland et Gide. Dans *Jugements* il ajoute que « Combien même l'autorité de Gide devrait être aussi forte que Henri Massis puisse (dans *Jugements*) utiliser toute sa ferveur pour entraver son influence qu'il estime être extrêmement malfaisante » (1928 : 546). Ce thème est traité dans les articles

« Les préoccupations dans la littérature française contemporaine » (1927b) et « André Gide » (1928). Selon Semper Massis est un « [...] interpréteur des Lettres professionnel [...] » (1928 : 555). Même sa croyance engendre des conflits avec le protestantisme de Gide. Massis a des mots sévères envers Gide, dans ses articles : « Qui d'autre que Gide est sataniste, le profanateur démoniaque des âmes. L'intérêt pour les déserts, les taillis et les marais des âmes est bien ce trait inhérent de Gide qui est baptisé "diabolique" par Massis. » (1928 : 554-555.) Semper sous-entend que la haine de Gide pourrait être moins grande s'il ne s'exprimait pas au sujet des religions : « Il est un adversaire public du catholicisme et il ne reste pas indifférent dans les questions de religion : c'est pourquoi on voit la haine en lui » (1927b : 335). Comment pourrait-il exprimer son opinion défavorable ? Semper l'explique ici : « Gide serait immoral parce que sa critique envers l'âme profonde honteuse ne transparaîtrait pas dans ses travaux, mais au contraire, il se cacherait derrière l'autonomie de l'art pour laisser le démon du mal prendre le pouvoir. Ce protestant traite une vertu comme l'ascétisme avec un demi-sourire ironique. » (1927b : 328). Dans la première partie de cet exemple Massis attend une attitude critique pour l'âme pécheresse. Contrairement à Gide, pour l'écrivain nationaliste français le mal signifiait le manque de pureté. C'est-à-dire que non seulement le protestantisme mais aussi le réalisme de Gide est le mal pour Massis : « [...] fidèle au point de vue des classicisants catholiques, il ne tolère pas le réalisme spirituel » (1927b : 328). Enfin au sujet de Gide il faut ajouter que Massis ne supporte pas son succès littéraire : « Plus il commence à articuler ses buts et opinions de manière charmante et conventionnelle, plus les catholiques l'attaquent, Massis utilise les règles de la religion et de la morale les plus figées » (1928 : 546).

Le catholicisme est le thème de liaison de cette sous-partie. Semper sait qu'en parlant de la littérature française on ne peut omettre la religion catholique et il souligne que le lecteur qui n'est pas Français trouvera difficile à comprendre l'importance accordée à l'église catholique en France (1927b : 324). C'est-à-dire qu'un luthérien du nord est plus tolérant envers les religions que les Français et il peut trouver excessif que l'on considère comme une condition nécessaire le catholicisme. Presque tous ses adversaires sont fortement désapprouvés par les critiques. L'un d'entre eux est Delteil. Semper explique ainsi pourquoi le *Jeanne d'Arc* de Delteil ne satisfait pas les critiques : « Il y a

probablement trop de naturalisme exubérant, de viande grasseuse, trop humain pour les catholiques calmes » (1925d : 589). On peut retrouver la même idée dans les paroles de Jean Guiraud : « Mais quelques critiques [Gide] catholiques (Guiraud *La Croix*) le considèrent blasphématoire. Depuis le 30^{ème} tirage on a dû éliminer quelque partie du livre pour satisfaire au moins un peu l'autorité de l'église. » (1925d : 589.)

Venons-en maintenant au rapport entre le roman et le catholicisme. Selon Massis les deux peuvent coexister dans le roman selon le genre littéraire qui lui convient, mais sous certaines conditions strictes. Semper écrit que Massis s'attend à une recherche des valeurs les plus élevées dans le roman, mais ce n'est pas très facile à appliquer pour les romanciers (1927b : 333). Servir les valeurs les plus élevées est une nécessité pour les catholiques mais se révèle difficile pour les romanciers. Semper affirme qu'il n'y a pas beaucoup des romanciers ayant des tendances catholiques pures (1927b : 331). Même les écrivains plus âgés qui évoluent et dont la foi change au cours de leurs dernières années ne sont pas soustraits à la critique parce que selon Semper leur esprit ne se tourne pas vers le côté sombre (1927b : 333).

Semper souligne que l'hostilité envers le romantisme augmente parmi les critiques. Avant de commencer à parler du romantisme, on peut expliquer les caractéristiques de l'esprit français qui s'opposent au romantisme. Dans l'exemple suivant Semper écrit des questions qui révèlent l'esprit français : « Quelle est la structure de l'esprit français ? Quelles sont ses traditions pures ? Où commence l'esprit allemand et l'esprit étranger aux Français ? » (1926c : 500.) Ce que l'esprit français n'est pas est : « [...] facile, joyeux et faible » (1927b : 324). De même, on ne peut pas le définir « [...] si on s'attarde sur sa foi ! [...] dans l'église catholique, cela reste pour nous un secret inaccessible, pourquoi a-t-elle une influence aussi forte non seulement sur une personne simple ce qui est naturel, mais aussi sur la haute couche de la société » (1927b : 324). En général on peut constater que « [...] par exemple, par rapport à l'esprit allemand il y a une plus grande tendance au classicisme qu'au romantisme dans l'esprit français » (1927b : 325). C'est ainsi que Semper présente l'esprit français. Si l'on revient au romantisme il faut citer un exemple primordial : « 100 ans après la première apparition des romantiques français, on les rappelle mais souvent de façon très critique ou on

les nie » (1927b : 325). En même temps Semper trouve que le romantisme convient à l'esprit français et il n'est pas un emprunt à l'étranger (1927b : 325). Donc Semper trouve que le romantisme pourrait s'accorder bien avec les idées déjà présentes en France. Le romantisme est un mouvement et une façon de penser familière et compréhensible aux Français. Au sujet du traitement du romantisme chez le jeune Semper, Siirak précise qu'il publie les opinions valables au ce sujet et il lutte ingénieusement contre « la compréhension schématique » du romantisme qui l'isole violemment du réalité. Elle ajoute qu'une compréhension du romantisme plus vaste était rare à ce moment-là (Siirak 1966 : 274). Donc il a beaucoup écrit au sujet du romantisme dans ses premières années quand ses manières n'avaient pas encore été formé : « Le jeune Semper théorique est intéressé par les différents courants littéraires [...] » (Siirak 1966 : 274). Dans le prochain paragraphe il y a les exemples des critiques français contre le romantisme proposé par Semper.

Quant au romantisme on peut se pencher sur ce qu'on appelle ses défauts. Principalement, les critiques ne soutiennent pas son style émotionnel. Semper s'attarde sur l'aspect émotif : « La tradition du culte des sentiments français comme chez Rousseau, Chateaubriand, Michelet, se renforce et se trouve encouragée sous l'influence des Russes vers la fin du siècle dernier [...] » (1925a : 143). Parmi les écrivains qui suivent ce courant il y a H. Bordeaux dont Semper présente l'ouvrage : « Probablement parce que son roman est plein des baisers et il y a peu de foi, le critique peut dire de (J. Guiraud à propos d'une roman de H. Bordeaux) : "Il y a beaucoup de sexualité dans cet ouvrage qui n'apporte rien à l'histoire ou à l'idée principale de ce livre." » (1927b : 331.) Semper explique la position des critiques en disant que :

Si on honore la vie comme si elle était une force constamment renouvelable, on reconnaît le guide du subconscient, de l'instinct et du barbarisme. La culture c'est soumettre le barbarisme. Le romantisme avec son culte des sentiments est un phénomène qui lutte contre la culture. (1927b : 329.)

Il convient de mentionner que les critiques ne prédisaient pas une longue durée au romantisme. Semper écrit que J. Bainville, figure de l'Action française prétendait que le romantisme était censé disparaître dès sa naissance (1927d : 570). On trouve

un exemple similaire chez Pierre Lasserre où il dit que le romantisme est étranger et ne convient pas à l'esprit français et qu'on doit le considérer comme un abaissement et presque une honte (1926c : 500). Dans aucun des articles traités Semper ne montre son penchant pour le romantisme. Comme il en parle souvent lui-même et qu'il insiste sur la critique du romantisme, on peut supposer qu'en traitant cette critique il veut montrer que le romantisme peut avoir un côté positif.

Les critiques français n'ont de cesse de décourager tout ce qui n'est pas traditionnel et en accord avec l'esprit français. Quant aux écrivains incriminés, d'abord Semper explique lui-même pourquoi ils sont attaqués. Puis il ajoute les explications des critiques. Principalement il ne cautionne pas la critique dans cette sous-partie. En parlant de la critique littéraire il faut mentionner le romantisme, le courant littéraire qui s'oppose à l'esprit français selon beaucoup de critiques.

2.2. Les commentaires favorables des critiques littéraires

À part les critiques évoquées dans la dernière sous-partie, Semper examine aussi les critiques qui gratifient les auteurs. De manière générale Semper exprime son accord avec ces critiques. Il n'y a pas beaucoup de commentaires approuvés dans les articles, bien qu'ils constituent des exemples importants. La manière dont il sélectionne ses exemples laisse deviner ce que pense Semper lui-même. De plus on ne peut pas s'en tenir au côté négatif uniquement des critiques littéraires, particulièrement si les commentaires sont approuvés dans les textes de Semper.

On peut partir d'un critique français reconnu, Albert Thibaudet. Semper le considère comme « [...] l'un des meilleurs critiques français [...] » (1924a : 785) et il montre son commentaire agréable envers Morand qui affirme qu'on ne peut pas dire que *Tendres Stocks* était destiné au grand public, même le lecteur exigeant l'a apprécié (1924a : 785).

Le deuxième critique qui reconnaît un auteur est A. Chevalley. Il parle de l'ouvrage *Les Sept Frères* de Aleksis Kivi : « Il n'y avait que des commentaires favorables pour *Les Sept Frères* de la version française » (Andersen et al. 1928c : 272). On en parle dans une courte rubrique varia de la revue *Looming* et c'est le seul ouvrage étranger sur lequel il entre dans les détails. Semper ne donne pas de jugement de valeur sur Chevalley mais il reste tout de même positif en parlant de lui quand il dit que Chevalley est ravi de voir ce « très bel » ouvrage traduit en français (Andersen et al. 1928c : 272).

Le troisième critique dont il parle est Henri Massis. On a traité Massis et sa critique sur l'église catholique dans le chapitre précédent. Semper n'apprécie pas le fait de condamner un écrivain à cause de sa religion, donc les exemples étaient négatifs. Pour équilibrer la critique de Massis, Semper le montre sous un autre jour. Il avance des exemples positifs, ce qui montre l'objectivité de Semper. Subséquemment on a l'exemple où Massis complimente Gide à sa manière. Cela commence avec les paroles de Semper : « Mais le même critique ne peut pas réfuter le style exemplaire de Gide, même clair de façon classique » cet exemple est repris par Massis qui trouve que,

en effet, Gide crée un art classique mais il n'est pas homme classique (1928 : 546). C'est-à-dire que Massis n'est pas un critique toujours dénigrant, mais Semper n'est pas toujours d'accord avec ses idées.

Le quatrième critique dont Semper parle est Léon Daudet. Ses opinions diffèrent de celles de Gide mais il lui manifeste du respect. Semper ajoute que Daudet le considérait comme l'un des meilleurs écrivains français (1928 : 546). On peut supposer que Semper apprécie son aptitude à voir le côté positif chez Daudet. De même les catholiques reconnaissent Bernanos. C'est un écrivain qui critique la société mais il est glorifié par ses rivaux (1927c : 375). Dans ce cas l'écrivain est estimé des autres malgré ses vues. Dans le chapitre 2.1. il y avait beaucoup d'exemples inverses où les écrivains n'étaient pas aimés à cause de leurs opinions politiques ou religieuses. Un autre écrivain qui écrit sur des thèmes différents et est tenu en haute estime par tout le monde, est Paul Valéry. Semper lui appelle « [...] prophète [...] » dont l'opinion est importante pour les critiques français (1927d : 571).

Dans le cas de Rolland et Montherlant les critiques restent prudents dans leurs commentaires, pour cause de catholicisme. La littérature nationaliste et ses exigences sera abordée dans le troisième chapitre de ce travail. Rolland dans le *Jean-Christophe* ne s'est pas limité aux conditions nationalistes, en revanche il a écrit au sujet de l'Allemagne. D'un autre côté, il a publié *Colas Breugnon* dont Semper écrit qu'il aurait été apprécié des Français, même les critiques ont salué cet ouvrage parce qu'il leur a donné l'espoir que Rolland retourne aux traditions françaises (1926b : 306).

Même dans le cas de Montherlant les critiques ont espéré qu'il s'en tiendrait à sa littérature nationaliste. Selon Semper les critiques ont trouvé des éléments étrangers dans ses ouvrages côtoyant des éléments de catholicisme, mais ils ont essayé de fermer les yeux pour ne pas l'éloigner de l'église (1927b : 332). On voit que Semper salue des critiques qui ne s'efforcent pas d'exprimer nettement leurs opinions.

Dans le dernier paragraphe on perçoit une attente des critiques pour le respect de l'esprit français. Henri Bergson est un écrivain apprécié et à cause de cela le philosophe Jacques

Chevalier cherche des traits français chez lui. Semper note qu'il lui a trouvé des prédécesseurs français comme Maine de Biran, Pascal et même Descartes (1927b : 334). Dans un article Semper déclare que chercher des influences n'est pas raisonnable parce qu'on peut en trouver n'importe où.

Un cas intéressant est la critique de Louis Aragon. Semper cite deux auteurs selon qui Aragon suit le style français. Cassau l'appelle le meilleur prosateur français et E. R. Curtius le déclare le plus talentueux des jeunes (1926c : 501). Semper lui-même le reconnaît comme le surréaliste le plus doué mais il explique qu'il a écrit contre l'esprit français et les deux critiques ne sont pas justes.

Dans ses textes Semper ajoute les exemples des critiques qui ne dénigrent pas et ne gratifient pas non plus. Dans un article Curtius explique en long et en large comment il envisage la littérature de Valéry ; de même Paul Souday indique les choix de Maurras : « Le critique littéraire de *Temps*, Paul Souday estime même que les goûts littéraires l'ont ramené à la politique nationaliste-réactionnaire » (1927b : 329).

Pour conclure, Semper juge important de montrer les commentaires élogieux. Souvent les critiques encensent un ouvrage où l'auteur introduit des éléments de catholicisme. Il n'y a pas beaucoup des compliments clairs mais ils existent chez Bernanos et Valéry. Parfois les critiques ne font qu'expliquer l'originalité des écrivains sans donner leur opinion.

2.3. Conclusion

Dans le deuxième chapitre on parle de l'attitude de Semper envers la critique littéraire française. La première sous-partie est dédiée aux commentaires négatifs et la deuxième aux commentaires favorables. Il semble que Semper soit en accord avec ces derniers. Le critique littéraire français est rétrograde parce que sa critique est injustifiée et orientée. Par exemple les critiques sont contre les opinions politiques et religieuses des écrivains. Dans la deuxième sous-partie il y a des exemples où les écrivains sont respectés malgré leurs opinions. Cette idée est importante pour Semper, comme l'idée de ne pas juger les jeunes écrivains trop vite et de leur laisser l'opportunité et le temps de s'améliorer.

Les critiques mettent en opposition l'esprit français et le romantisme, mais Semper leur trouve des points communs. Cela fait 100 ans que les premiers romantiques sont apparus et les critiques les regardent encore avec méfiance. En même temps Semper trouve que le romantisme mérite sa place en France. Il parle souvent des défauts de ce courant littéraire aux yeux des Français et il tente de le défendre. Il est possible qu'il cherche des côtés positifs au romantisme mais il n'y indique jamais clairement son approbation.

Dans les deux sous-parties on parle de Henri Massis. Chez Gide, Semper présente à la fois la critique et l'acceptation de Massis. Ce critique n'est pas complètement mauvais mais Semper ne partage pas ses idées. Massis recherche les valeurs les plus élevées dans le roman. Le problème est qu'il est difficile pour le romancier d'être religieux en même temps. De plus, selon Semper, la critique littéraire qui se base sur la religion n'est pas juste.

3 Les inspireurs de la littérature française

Le troisième chapitre introduit la situation de la littérature en France et ailleurs. La première sous-partie est dédiée à la littérature nationaliste en France, la deuxième à la littérature à l'étranger et finalement la troisième considère ces deux dernières ensemble. On y parle de l'influence étrangère sur la littérature française.

3.1. La littérature nationaliste française

Dans cette partie on parle de la littérature nationaliste française comme Semper la voit. Les écrivains dans cette partie perpétuent « [...] la tradition des plus grands écrivains français [...] » (1925a : 135). En parlant des adeptes de la tradition française on retrouvera les nationalistes, les catholiques et les réactionnaires.

Pour définir le nationalisme de cette époque, on peut utiliser les textes de Semper, il en parle à plusieurs reprises. Dans un article où Semper est un des auteurs il est écrit que le nationalisme a commencé après le déclin de la langue latine (Andersen et al. 1928a : 181). Quant à l'apparition du nationalisme, il affirme qu'il existait avant la fin des dernières guerres (1927b : 325). Il est important de noter qu'il constate que les cultures les plus anciennes sont le plus profondément enracinées et les traditions y jouent un grand rôle (1927b : 323). En même temps, Semper trouve que le nationalisme en France est « [...] borné [...] » (1926c : 421) et « [...] contraint [...] » (1924a : 785). On comprendra mieux le nationalisme en considérant les groupes qui le prônent. Par exemple on y voit mêlés le militarisme, le nationalisme, l'antisémitisme et le cléricalisme (1925a : 146). Semper parle souvent d'enracinement et de traditions, ils apparaissent aussi chez les nationalistes :

D'un côté il y a les nationalistes, ceux qui respectent les traditions classiques françaises comme seul mode de pensée ; [...] ils croient en Dieu à travers l'église catholique [...] ils honorent les traditions, les ancêtres et les coutumes solides plus que le présent et le désir de nouveauté. (1927b : 325-326.)

L'idée des traditions trouvée dans cet exemple apparaît aussi dans les dires de Semper quand il déclare que les nationalistes sont politiquement réactionnaires et chérissent la monarchie (1927b : 326). En parlant des réactionnaires eux-mêmes Semper arrive à la même idée : « Est-ce que le plus vivant dans la personne n'est pas ce qui est traditionnel ? [...] Tel est la philosophie de la culture de ce réactionnaire [Massis] [...] » (1927b : 329).

L'exemple ci-dessus touche la question de la Parole de Dieu. Dans ce sujet Semper explique que, en général, les écrivains français sont allés à l'école jésuite (1927b : 326). Dans la partie 1.2. on a parlé des valeurs féminines et masculines. Parmi ces dernières Semper compte l'église et le nationalisme.

L'exemple le plus clair des nationalistes est Maurice Barrès. Semper l'appelle « [...] l'idéologue national le plus virulent [...] » (1925a : 136). Semper a dédié un long article à Barrès. Enfin dans cet article Semper déclare qu'il y a des écrivains plus importants que Barrès. Semper explique pourquoi il en parle : « [...] il ne mériterait pas beaucoup d'attention s'il n'était pas un écrivain excellent » (1925a : 155). Pour résumer les idées de Barrès on peut dire qu'il est important de conserver les traditions. Par exemple quelqu'un qui est né dans la pauvreté devrait rester dans cette sphère. Une personne pauvre ne devrait pas aller à l'école ou faire partie d'une classe sociale à laquelle elle n'appartient pas par sa naissance. L'ouvrage *Les Déracinés* de Barrès développe ce même thème. Semper souligne que dans ce livre le professeur incite ses étudiants à être des citoyens du monde et non pas que des Français (1925a : 147). C'est un personnage négatif de Barrès mais il n'est pas négatif pour Semper parce qu'il voudrait voir les écrivains français comme les citoyens du monde comme on parle dans la dernière sous-partie.

Barrès est un personnage intéressant parce qu' « Il n'accepte aucune autre idée que le seul nationalisme » (1925a : 145). Pour Barrès même le catholicisme est propre aux Français à cause de sa longue tradition en France (1925a : 154).

Si on poursuit avec les écrivains nationalistes, on découvre que pour eux le mal équivaut à un manque de pureté (1927b : 328). Ils choisissent de ne pas parler des thèmes graves comme on l'a vu dans le premier chapitre.

L'idée qu'on a déjà vue dans la sous-partie 1.2. des ouvrages détaillés est présente chez les écrivains nationalistes. Barrès est l'un des écrivains qui « [...] voulait habiter au passé et seulement analyser le présent [...] » (1925a : 153). Les nationalistes sont ceux qui veulent analyser le présent. D'un autre côté il y a Gide qui ne veut rien rappeler du passé (1928 : 551). Aussi Semper lui-même est « Un homme qui a regardé plutôt vers l'avenir que vers le passé [...] » (Siirak 1978 : 449). L'exemple de Barrès finit par les paroles de Semper où il dit que le nationalisme mourra parce que les nationalistes le cultivent pour de mauvaises raisons (1925a : 153). Cela montre le préjugé de Semper envers cette nationalisme française.

Poursuivons avec les valeurs des écrivains nationalistes français. À part l'appartenance ethnique et aussi la réputation, le pouvoir et la popularité sont les valeurs mentionnées par Semper. Par exemple il est écrit de Flaubert qu'il insiste sur le réputation de son père, ses relations et son autorité (Andersen et al. 1928a : 186). De Barrès Semper ajoute qu'il veut être premièrement Français et puis en second lieu seulement connu à l'étranger (1925a : 135). On voit la tendance à l'étroitesse d'esprit quand il est relevé que Bourget, Barrès et d'Annunzio félicitent quelqu'un à cause de sa nationalité (Andersen et al. 1928a : 182). Les deux derniers exemples évoquent le manque de popularité à l'étranger et le manque d'humanité. Ce dernier est le thème de la dernière sous-partie de ce travail où sera précisé ce qu'il est important pour Semper qu'un lecteur autre que français reconnaisse, ce qui est commun à toutes les cultures, à toute l'humanité et si cela fait défaut dans les textes de Barrès, l'écrivain devient inintéressant.

Pour continuer sur la même idée, on peut se demander ce qui rend les écrivains nationalistes. L'une des raisons en est le catholicisme inculqué dès leur plus jeune âge. De plus, certains auteurs comme Barrès ont décidé de répondre aux provocations de l'opposition. Pour répondre Semper déclare qu'il est nationaliste à cause du désaccord

avec lui-même (1925a : 142). Un autre écrivain, P. Bourget est nationaliste à cause de son « [...] aristocratie, du catholicisme et de la haine de la démocratie [...] » (1925a : 146). Cette dernière raison, la démocratie peut être vu dans un texte de Sirje Olesk par rapport à Semper, elle écrit : « Semper est certainement en faveur de la démocratie [...] » (Olesk 2002 : 92). En continuant sur les nationalistes, dans un autre article Semper parle de la génération ancienne, de Bourget qui cultive les vieilles traditions (1927d : 569).

On a déjà parlé des valeurs et des motivations des nationalistes. De plus ceux-ci présentent les aspects négatifs du nationalisme dans les textes. Par exemple le nationalisme peut engendrer des guerres. Il y a deux raisons à cela. La première est qu'il se nourrit d'orgueil (Andersen et al. 1928a : 181). Selon Semper la deuxième raison est que le nationalisme s'oppose aux autres cultures comme on le voit chez Barrès et Maurras (Andersen et al. 1928a : 181). Les nationalistes habitent au passé et ils cherchent du soutien chez les auteurs comme Marx, Maurras et Chamberlain (Andersen et al. 1928a : 181).

La littérature nationaliste française perpétue les traditions des écrivains français du passé. Après le caractère nationaliste nous parlerons de l'influence étrangère en France.

3.2. Les influences étrangères possibles sur la littérature française

Cette sous-partie se concentre sur la littérature en dehors de France. On y parle surtout de la traduction vers la langue allemande et de la littérature française qui est lue dans les régions non francophones. Semper considère les idées trouvées dans cette sous-partie comme des exemples pour les écrivains français.

Dans les textes qui traitent de la littérature française on peut lire beaucoup d'exemples sur la littérature des autres pays. La plupart comparent la France et l'Allemagne. À son retour à Paris Semper écrit que la littérature en France est plus active qu'en Allemagne. En même temps il écrit que « Je ne veux pas croire que cet argument est subjectif et il découle du fait que Berlin m'est très familier mais Paris l'est peu » (1925b : 710). Les voyages de Semper en France n'ont commencé qu'en 1925. Au bout de deux ans, après avoir séjourné en France il écrit des conseils, pour intégrer une autre culture il faut laisser sa propre culture de côté (1927b : 323). Nigol Andersen écrit à propos de cette dérive que Semper passe de la prose allemande à l'une française, même il est intéressé par le style français chez un auteur allemande Kasimir Edschmid (Andersen 1962 : 145-146)

Par rapport à la France, les Allemands traduisent beaucoup plus la littérature étrangère. Semper écrit qu'ils traduisent des ouvrages comportant des milliers pages comme Galsworthy, Pirandello et Rolland (1925b : 709). Il donne un autre exemple, deux ans après, précisant qu'en général les livres français contiennent 200-250 pages et effectivement les ouvrages plus épais ne sont pas traduits (1927d : 569).

Semper traite de l'alphabétisation des Français par rapport aux Anglais et aux Allemands. Il explique que les Français lisent moins que ces derniers (1927d : 569). Lire un peu moins est un trait de caractère des Français et Semper n'indique nulle part qu'il le désapprouve. De plus, on apprend des textes de Semper que l'état de la littérature en France est bon. Semper écrit à ce sujet sur trois différentes années. Premièrement, il souligne que l'intérêt des Français pour la littérature s'est accru et que le livre se vend étonnement bien (1924a : 785). Puis, qu'il n'y a aucun signe de crise

dans la littérature, en revanche de nouvelles librairies ouvrent continuellement (1925b : 717). Finalement, deux ans après, il écrit que « [...] le lectorat français est grand, les livres sont beaucoup lus [...] » (1927c : 379).

Les textes étrangers longs ne sont pas traduits, les Français préfèrent lire les livres courts même s'ils en lisent beaucoup. À ce stade il le dit sans ménagement, les Allemands sont plus ouverts aux choses étrangères et il précise qu'ils assimilent tout qui a une certaine valeur :

Il faut dire, en général, l'hostilité ou la méfiance envers l'étranger est relativement moindre en Allemagne que, par exemple, en France. [...] quand c'est possible tout ce qui a de la valeur provenant d'autres pays est pris et assimilé. C'est-à-dire qu'il est plus facile d'acquérir indirectement des connaissances sur les autres pays par la littérature allemande que partout ailleurs. (1925b : 710.)

On a discuté de l'hostilité dans la sous-partie précédente mais à titre de comparaison, nous pouvons souligner que Semper insiste sur le fait au cours des années d'inflation, jusqu'en 1925, Berlin était plein d'Allemands qui se sentaient « [...] vaincus, contrariés, appauvris, inférieurs [...] » et qui détestait les étrangers (1972 : 419). Il nous reste à parler de l'attitude de la France quand l'Allemagne assimile tout ce qui a de la valeur. Selon Semper « [...] l'esprit français absorbe et digère, assimile tout ce qui essaye de se distinguer » (1927b : 335). La différence entre l'Allemagne et la France est que la première est orientée vers l'extérieur et la deuxième vers l'intérieur. Il semble que l'esprit français ne souffre pas la concurrence.

Grâce aux Allemands qui apprécient l'influence étrangère on peut lire les ouvrages des pays lointains. Sur le même sujet il semble à Semper que les Allemands traduisent plus d'œuvres littéraires qu'ils n'en produisent eux-mêmes. Il ajoute que les Allemands lisent « [...] la fiction allemande, espagnole, anglais, russe, scandinave » (1927c : 379).

Les écrivains français connus en dehors de France sont Morand, Maurois, Gide, J. Romains, Rolland et Barbusse. Mais qu'a-t-il dit à leur égard ? Ces écrivains ont connu la notoriété à l'étranger assez vite, leurs ouvrages traduits sont vendus en grand nombre et certains d'entre eux comme Gide, ont trouvé leur place dans la littérature dans toute

l'Europe. Même quelques pièces de théâtre sont mentionnées comme celle de Jules Romains qui est connu en Allemagne mais moins en France. Semper note que les Français eux-mêmes ne comprennent pas pourquoi les étrangers aiment les auteurs comme Rolland et Barbusse qui ne sont pas prisés en France.

Par rapport à d'autres pays que la France Semper parle surtout de Romain Rolland. En France les ouvrages de Rolland disparaissent des vitrines alors qu'en Allemagne les mêmes ouvrages sont bien accueillis. En gros Semper trouve que la France a été avare de reconnaissance envers Rolland (1926b : 301). Semper met en évidence deux raisons qui expliquent pourquoi Rolland est tellement aimé en Allemagne. Premièrement, *Jean-Christophe* est un roman français qui montre sa sympathie envers l'Allemagne. Deuxièmement, le drame de Rolland *Danton* n'avait pas eu la chance d'être mis en scène en France pour des raisons politiques. Dans l'article sur Rolland, Semper suggère qu'il était un écrivain modeste qui choisit la lutte non-violente et qui préfère être martyrisé plutôt que d'écouter les commentaires des critiques.

Que peuvent apporter d'autres pays ? Par exemple en Allemagne le roman gagne en popularité (1925b : 709). Mais la France n'est pas prête pour ce genre comme on l'a vu dans le deuxième chapitre. Une autre chose qui ne passe pas en France est le style d'écriture vivant et plein d'accents de la langue russe (1927b : 334). Si on parle d'influence, Semper donne l'exemple de Goethe qui suggère deux choses « [...] pour réparer l'âme : l'intérêt envers la monde extérieur et l'observation de la nature » (1925a : 139). De plus, Semper pense qu'on devrait suivre « Racine qui ne s'est jamais demandé à quel point ses déclarations étaient françaises, Goethe qui ne s'est jamais demandé dans quelle mesure il est allemand » (Andersen et al. 1928a : 181).

Une idée récurrente dans les textes de Semper est qu'on ne peut pas vraiment comprendre la littérature française dans ses traductions en d'autres langues. Selon Semper les livres qui sont traduits présentent la littérature française comme « [...] légère, gaie et vaine [...] » (1927b : 324). Les ouvrages traduits portent ces caractéristiques parce que la littérature n'est pas humaine. Il est expliqué que

« [...] les Français ne peuvent pas oublier que les autres cultures ne cherchent pas toujours la particularité bornée » (1927b : 324). Ainsi, Semper donne des indications claires aux écrivains français.

L'influence étrangère sur la littérature française est si vaste que les écrivains nationalistes essaient de l'effacer. En même temps Semper voit les deux conceptions ensemble. Ce sera le thème des pages suivantes.

3.3. La vision de l'influence étrangère de Semper sur la littérature française contemporaine

Ce chapitre présente la vision de Semper sur la littérature française et les influences déjà existantes (mais pourquoi pas également les influences futures possibles).

Nous allons observer les périodes des écrivains à l'étranger, les cultures qui ont eu de l'influence et les ouvrages dans lesquels on retrouve une influence étrangère.

Selon Semper, il y a deux raisons pour lesquelles il est important de parler de l'influence étrangère. La première chose qu'on peut noter est que les temps ont changé. Le chapitre 3.1. détaille la situation antérieure. Après la guerre, chez les jeunes écrivains « [...] on peut noter un large esprit européen et l'empressement de comprendre les autres nationalités, même l'ennemi récent » (1926c : 505). En parlant de ce phénomène on peut utiliser l'argument de Semper que « Chaque siècle et chaque personne déforme les siècles et les personnes précédents dans son prisme » (1926c : 497). En un mot, les changements dans la littérature surviennent de toute façon. Néanmoins que décrit-il des temps contemporains ? Après la guerre la vision du monde des gens s'est élargie. Semper parle du changement dans un de ses articles, mais il ne dit pas s'il se fait dans la bonne direction. Sa principale idée sur ce sujet est qu'un écrivain qui a beaucoup voyagé et a déjà vu le monde ne peut pas écrire exclusivement de façon nationaliste. De plus, dans le même texte il ajoute qu'on ne peut pas prétendre que l'Europe n'existe pas, et que la seule façon de surmonter les changements est de les accepter (1925b : 713).

La deuxième raison pour parler d'influence est le fait que la littérature française ne se régénère d'aucune autre manière. Voilà d'où vient cette idée :

De toute façon, l'esprit français avec sa culture et ses traditions est pieds et poings liés, si fort qu'elle manque d'initiative pour trouver de nouvelles routes. Il faut qu'elle reçoive des incitations, un encouragement de l'extérieur, c'est ainsi qu'elle réussit à se déplacer avec audace sur d'autres pistes aussi. Et cela est valable, non seulement dans la littérature mais aussi dans la philosophie. (1927b : 334.)

Cette citation pose la question du changement auquel Semper s'attend ? Avant de répondre à cette question il faut examiner l'esprit français qui domine en France. En parlant d'esprit français on trouve aussi ses adversaires. Un trait caractéristique chez eux est l'idée de l'homme universel. Semper en parle à la fin de son article « Les préoccupations dans la littérature française contemporaine » où il explique que les écrivains qui voient les autres nationalités et écrivent au sujet de l'homme universel, sont les opposants à l'esprit français (1927b : 335). Par conséquent, Semper s'attend à trouver deux choses chez les écrivains français. De plus, sur ce même sujet il ajoute que les thèmes universels sont intéressants pour le lecteur étranger aussi. Au début d'un article à propos de l'intégration des autres cultures Semper mentionne que le lecteur qui n'est pas français ne devrait pas se contenter d'acquérir des connaissances superficielles dans les livres (1927b : 323). En même temps on peut relever l'idée de Semper que les deux, l'écrivain et le lecteur non français connaîtraient mieux leur propre culture s'ils accordaient un intérêt à d'autres pays.

Le lecteur qui n'est pas français devrait essayer de comprendre le sens profond de la littérature française. C'est-à-dire qu'en même temps l'écrivain devrait intégrer quelques caractéristiques des Français sans pour cela oublier la nécessité d'universalité. C'est pourquoi cet exemple aboutit à nous laisser penser que l'esprit français et l'idée d'un homme universel peuvent tous deux coexister. Semper souligne qu'un écrivain peut rester Français mais s'intéresser au monde entier : « De plus, on peut dire que cette génération d'écrivains [les jeunes] reste Française mais ils ne craignent pas l'étranger » (1926c : 421). Même Morand est « un brillant présentateur de l'esprit français » (1924a : 791).

Pour examiner de plus près l'influence étrangère, on peut distinguer les différentes cultures qui ont influencé la littérature française. Ce sont la culture russe, indienne, allemande, américaine et roumaine. Semper parle surtout ici de l'influence russe et indienne. Par exemple Rolland plaide en faveur des idées de Tolstoï et Gandhi (1927b : 334).

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles les écrivains sont intéressés par les cultures étrangères. Semper en parle chez Morand, Giraudoux, Valéry Larbaud et Gide. Par exemple Morand les trouve intéressantes du point de vue anecdotique, Giraudoux considère la politique étrangère et Larbaud plonge même dans la littérature étrangère (1926c : 499). En même temps Semper écrit sur Gide, qu'il est intéressé seulement par ce qui le sépare des autres cultures (1928 : 551).

Les écrivains ont subi des influences au cours de leurs voyages à l'étranger. Semper dit souvent que ces voyages sont les raisons de leur changement vers une plus grande ouverture. Ici, on peut citer Gide, que le critique français Mallarmé a condamné avec raison parce que ses voyages l'éloignent des idées symbolistes (1928 : 548). De plus, Barrès est un écrivain qui « se trouve vraiment » pendant ses voyages (1925a : 144) : « Qui aurait-il été sans les voyages dans d'autres pays et d'autres esprits ? » (1925a : 150).

En général, on trouve que Semper se concentre sur deux choses dans la littérature française, certains écrivains ont l'esprit français et d'autres y sont opposés. Ces derniers sont les écrivains qui ont subi une influence étrangère significative. Les textes de Semper nous font sentir qu'il préférerait voir les deux conceptions ensemble. C'est-à-dire qu'un écrivain continue à écrire selon le style français mais sans craindre de changer. C'est ainsi qu'on peut renouveler la littérature française.

3.4. Conclusion

Le troisième chapitre se concentre sur la littérature en France et hors du pays. Dans la première sous-partie on parle de la littérature nationaliste française. Les défenseurs du nationalisme français sont politiquement réactionnaires, catholiques dès leur jeune âge et ils perpétuent les traditions des générations anciennes. C'est-à-dire qu'ils rêvent de réputation, de pouvoir et d'appartenance mais ils manquent d'humanité universelle. Les nationalistes insistent beaucoup sur leur histoire et ils écrivent au sujet du passé. Semper fait remarquer qu'ils agitent la guerre et la haine envers les autres cultures comme des épouvantails. Il savait que le nationalisme de cette manière ne pourrait survivre.

Les textes qui parlent principalement de la France sont jonchés de noms d'écrivains étrangers. C'est le thème de la deuxième sous-partie. La plupart des exemples viennent d'Allemagne. L'une des langues que Semper parlait était la langue allemande et il considère très facile de s'approprier la littérature traduite des pays éloignés de l'Allemagne. Cela signifie aussi qu'il est facile pour lui de trouver les défauts de la littérature française en la comparant à d'autres cultures. Par exemple, il écrit que la littérature a un bon niveau en France mais ils ne se traduit pas de livres de plus de 200 pages. De plus, par rapport à l'Allemagne les Français sont plus hostiles envers tous les étrangers. Ainsi, l'écrivain français Romain Rolland qui est bien connu en Allemagne est presque ignoré en France.

La troisième sous-partie se concentre sur la vision de Semper des écrivains français qui souhaitent que les écrivains restent Français mais tout en accueillant l'influence étrangère. Il faut en parler parce que les jeunes écrivains imbibés d'un esprit européen. De plus selon Semper les écrivains qui ont voyagé ne peuvent pas écrire à l'ancienne.

Le nationalisme français avec ses traditions et son catholicisme est profondément enraciné en France et il ne peut pas se renouveler. C'est pourquoi seule l'influence étrangère est seule capable de le revigorer. L'aspect commun à toutes les cultures est l'idée d'homme universel. Si les écrivains français intégraient cela dans leurs ouvrages, ils deviendraient intéressants pour tout le monde.

Conclusion

Le but de ce travail était d'observer jusqu'à quel point le jugement de Johannes Semper se dévoile dans ses textes : dans quelle mesure et sur quels sujets il l'exprime. D'abord, on peut dire que Semper étudie la littérature française non seulement pour s'instruire mais aussi pour éduquer le lecteur estonien. Concernant les idées communiquées, les plus importantes sont celles d'homme universel et de caractéristiques distinctes selon les différentes nationalités.

Semper laisse entendre qu'il est bien intégré dans la culture française et qu'il comprend bien les particularités et les problèmes dans la littérature française. Il attend la même chose du lecteur et il condamne ceux qui ne cherchent pas à approfondir la lecture de la littérature française mais qui se contentent de ce qui est facile à comprendre, l'aspect commun à toutes les cultures. Au contraire, Semper attend de l'écrivain français qu'il soit universel pour tout le monde tout en gardant les caractéristiques françaises. Les thèmes universels sont compréhensibles même pour le lecteur non francophone. En un mot les articles de Semper montrent la possibilité de coexistence de l'influence étrangère qui est donnée surtout par l'idée d'homme universel chez les auteurs qui suivent les traditions des écrivains anciens français. C'est-à-dire que Semper espère voir un plus grand effort de la part de l'écrivain et du lecteur.

Dans l'introduction on annonce la problématique des articles qui semblent descriptifs. Mais comme on l'a vu dans ce mémoire Semper montre bien son opinion. On la voit dans presque tous les articles traités. Il semble logique qu'écrire sur quelqu'un en long et en large signifie que Semper l'approuve aussi. Ce n'est pas vrai chez Maurice Barrès et dans le cas des articles « Les préoccupations dans la littérature française contemporaine » parce qu'ils sont pleins de commentaires critiques. Ces articles constituent le deuxième chapitre sur les critiques littéraires.

En parlant de jugement il faut mentionner les personnages traités par Semper dans ses articles. Il y a les personnages voyageurs, les femmes et ceux qui sont désespérés. De plus, l'opinion de Semper est visible dans les thèmes traités par lui comme la guerre,

le société et le cosmopolitisme. Il est possible de distinguer le mieux son opinion favorable pour les deux premiers types de personnages. Les autres, sauf le cosmopolitisme, ont tous un point commun qui est le traitement du mal et du bien par les écrivains. Semper est en faveur des ceux qui n'avaient pas peur d'écrire sur des sujets graves comme la guerre. Il reste le cosmopolitisme dont il s'avère qu'il est le thème récurrent chez les écrivains mais il n'est pas le favori de Semper. Ses vues s'accordent mieux avec l'internationalisme. Les sujets décrits jusqu'ici sont bien vus.

Le reste des exemples concerne les écrivains. Les proportions sont égales. Il y a autant de critiques négatives que de commentaires élogieux. Il parle plus des commentaires de manière élogieuse chez André Gide, Paul Morand, Romain Rolland, Joseph Delteil, Maurice Genevoix et Jean Giraudoux. Ces écrivains sont dans la plupart de cas les contemporains de Semper. Evidement, son jugement ne transparait pas dans toutes les phrases. Parfois il parle à la place des opposants à l'esprit français. Le deuxième chapitre émerge de ces exemples. De plus il ne rejette pas quelqu'un mais il mentionne les critiques qui l'ont fait ce qui dernier rend ses articles uniques. Il essaie de donner deux points de vue divergents. Les commentaires critiques de Semper sont contre les critiques littéraires qui lui semblent injustes envers les écrivains. Par exemple dans de nombreux cas, il répète que pour ceux qui ont été élevés dans la liberté de choix de religion l'exigence du catholicisme est incompréhensible. Semper n'approuve pas de rejeter quelqu'un à cause de sa croyance religieuse.

À l'avenir les idées développées dans ce travail pourront être recherchées dans les ouvrages de Johannes Semper. Ainsi on saura vraiment, ce qu'il a aimé dans la littérature française.

Bibliographie

- ANDERSEN, N., KÄRNER, J. SAAR, G., SCHWALBE, J., SEMPER, J. 1928a. « Märkmeid välismailt », in *Looming* 2, 180-190
- ANDERSEN, N., KÄRNER, J. SAAR, G., SCHWALBE, J., SEMPER, J. 1928b. « Märkmeid välismailt », in *Looming* 5, 472-479
- ANDERSEN, N., KÄRNER, J., PUKITS, M. SEMPER, J., SEPPIK, H. 1928c. « Varia », in *Looming* 3, 272
- ANDERSEN, N. 1962. « Johannes Semper väliskirjanduse tõlkijana, uurijana ja tutvustajana (kirjaniku 70. sünnipäevaks) », in *Keel ja Kirjandus* 3, 140-150
- HUBEL, E., KÄRNER, J., SEMPER, J. 1929. « Märkmeid välismailt », in *Looming* 5, 653-655
- SEMPER, J. 1924a. « Paul Morand », in *Looming* 10, 785-792
- SEMPER, J. 1924b. « Esteetika ja Kunstiteaduse Kongressilt », in *Looming* 10, 785-792
- SEMPER, J. 1925a. « Maurice Barrès », in *Looming* 2, 135-156
- SEMPER, J. 1925b. « Pariisi kiri », in *Looming* 9, 709-719
- SEMPER, J. 1925c. « Raamatute keskel », in *Looming* 10, 839-840
- SEMPER, J. 1925d. « Raamatute keskel », in *Looming* 7, 589-591
- SEMPER, J. 1926a. « Raamatute keskel », in *Looming* 2, 215-218
- SEMPER, J. 1926b. « Romain Rolland'i puhul », in *Looming* 3, 301-307
- SEMPER, J. 1926c. « Prantsuse nooremaid proosakirjanikke », in *Looming* 4, 419-431 ; 5, 493-506
- SEMPER, J. 1926d. « Eelmärkus », in *Looming* 7, 761
- SEMPER, J. 1926e. « André Gide. Gorydon », in *Looming* 1, 109-110
- SEMPER, J. 1927a. « Märkmeid Pariisist », in *Looming* 1, 76-81
- SEMPER, J. 1927b. « Mõttesuundi tänapäeva prantsuse kirjanduses », in *Looming* 4, 323-335
- SEMPER, J. 1927c. « Välismaade kirjandusest. Uudistooteid prantsuse kirjanduses », in *Looming* 4, 375-379
- SEMPER, J. 1927d. « Pariisi märkmeid », in *Looming* 6, 569-575
- SEMPER, J. 1928. « André Gide », in *Looming* 6, 546-562

- SEMPER, J. 1972. « Matk minevikku. 2 », in *Looming* 3, 417-449
- SIIRAK, E. 1966. « Kirjanduskriitiline Semper », in Sikamäe, I. (éds.) *Johannes Semper elus ja kirjanduses*, Tallinn : Eesti Raamat, 1967, 272-293
- SIIRAK, E. 1978. « Johannes Semper kui memuarist », in Siirak, E. (éds.) *Mälestused*, Tallinn : Eesti Raamat, 1978, 448-459
- OLESK, S. 2002. « Ühe kohanemise lugu. Johannes Semper », in Olesk, S. *Tõdede vankuval müüril : artikleid ajast ja luulest*, Tartu : Eesti kirjandusmuuseum, 2002, 89-101
- PROMET, L. 1966. « Semperflorens Semper », in Sikamäe, I. (éds.) *Johannes Semper elus ja kirjanduses*, Tallinn : Eesti Raamat, 1967, 345-359

Resüme

Johannes Semperit kui prantsuse kultuuri vahendajat Eestis käsitleva töö pealkiri on „Johannes Semperi prantsuse tekstid aastatel 1924–1929”. Selle töö eesmärgiks on vaadelda, mil määral avaldus neis tekstides autori hinnangulisus. Täpsemalt küsitakse, milline oli selle osakaal ja mis teemadel see väljendus. Kuna Semperi töid lugedes ei ole koheselt arusaadav, kas ta seal peale kõige muu ka oma arvamust avaldab, on töö probleemiks võetud sellele küsimusele rohkem valgust heita. Semperi tekstid põhinevad arvukatel näidetel teistest kirjanikest, mille tõttu ongi raske tema enda kohta midagi öelda.

Töö puudutab tekste, mis on kirjutatud prantsuse kirjanduse teemadel aastatel 1924 kuni 1929. Kõigepealt on vaadatud, kuidas Semper erinevaid kirjanikke oma tekstides käsitleb. Kui on olnud võimalik, eristati kirjanikke selle järgi, kas nad on Semperi tähelepanu köitnud või märgata võis hoopis Semperi väiksemat sümpaatiat nende vastu. Kuna Semperi artiklid koosnesid nii kirjanike käsitlemisest kui ka autorite raamatute ümberjutustustest, siis sai järeldusi teha ka lugude tegelaste ja teemade käsitlemise kohta, mis talle enim silma jäid. Veel räägitakse selles töös Semperi poolt välja toodud prantsuse kirjanduskriitikust ja mõttesuundadest, mis artiklitest läbi kajavad. Viimaste all on silmas peetud Semperi arvamust prantsuse kirjandusest ja selle võõrmõjudest.

Töö käigus selgus, et Semper armastab kirjutada peamiselt oma kaasaegsetest kirjanikest, mitte vanadest ja suurtest nimedest. See osutus tõeks nii kirjanike puhul, kes temas erilist huvi äratasid, kui ka nende, kelle puhul võid märgata Semperi vähem sümpaatset seisukohta. Eriti olulised olid tema jaoks noored tähtsavad kirjanikud. Teemad, mida Semper autoreid käsitledes peamiselt kirja pani, puudutasid ühiskonda. Nendeks olid sõda, viha seltskonda kuulumise vastu ja kosmopoliitsus. Semperi käsitletud kirjanike tegelasteks osutusid nii tugevad kui nõrgad naised, reisihuvilised ja ka hädised tüübid. Siinsete raskete teemade kohta võib öelda, et Semperi seisukoht nende suhtes on, et kirjanik peabki kirjutama nii heast kui ka halvast ehk kõik teemad on lubatud. Kosmopoliitsuse ja reisimisega seoses selgus, et Semper peab oluliseks võõra

kultuuri tundmist, aga igauks peaks jääma sealjuures ka oma rahvusele truuks. Prantsuse kirjanikest rääkides toob Semper välja ka nende kohta käiva kriitika. Kirjanduskriitikute tekstidest selgub, et nad on tagurlikud ja eeldavad autorilt, et see oleks poliitiliselt reaktionäär, kes kajastab oma teostes katoliiklust ja järgib varasemate prantsuse kirjanike traditsiooni. Seevastu võib artiklites ka täheldada kohti, kus Semper toob välja mõne kriitiku hea sõna ning ka ise nõustub sellega, aga selliseid juhtumeid on vähe.

Lisaks veel kriitikutele ja kirjanikele ning nende teostele räägib Semper ka kirjanduse seisust Prantsusmaal ja väljaspool seda. Prantsusmaal valitseb olukord, kus tänu kirjanduskriitikutele ja kirjanikele, kes nende tiiva all on, prantsuse kirjandus lihtsalt enam ei arene. Jätksuutlikkus on oluline, sest ühiskond on muutunud nii, et noor sõjast tulnud kirjanik tunneb juba euroopalikku vaimu ja suudab kaasa tunda ka oma äsjasele vaenlasele. Semper selgitab, et prantsuse traditsiooni järgivad kirjanikud on küll õnnistatud võtete ja stiiliga, mis varem palju edu töid, aga uut nad omalkäel sisse tuua ei suuda. Juba tollel ajal oli vaja, et kirjanik looks teose, mis on oma üldnimlikkuse tõttu huvitav lugeda kõigi rahvaste esindajatele, kuid oleks siiski prantsuslik. Selles töös selgitatakse, et näiteks Saksamaal on au sees erinevatest keeltest tõlkimine rohkem kui saksa keeles kirjutamine ja seal mängitakse peamiselt ainult võõramaa teatritükke. Semper tahab öelda, et sakslased ei karda ideede sissevoolu väljastpoolt nagu teevad prantslased. Tööd kokkuvõttev idee on, et Semper usub sügavalt prantsusliku ja võõra aspekti koostöö mõjusse. Prantsuse kirjanik võiks lugeda võõramaa kirjandust ja reisida teistesse kultuuridesse ning ta ei peaks sealjuures kartma prantsuse vaimust kaugenemist.

Selle ajajärgu prantsuse kirjanike ja kriitikutega tutvumine aitas kaasa Semperi kirjanduslikule arengule ja rikastas tema loomingulist palet.

Lihtlitsents

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Helene Kristiina Reisner

(sünnikuupäev: 02.03.1991)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose „Les textes français de Johannes Semper de 1924 à 1929”,

mille juhendaja on Tanel Lepsoo,

1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 23.05.2013